

**D'après une œuvre de :**

Gaston Chaissac

**Mis en page par :**

Jean-Paul Cousin

**Imprimé en :**

héliogravure

**Couleurs :**

vert, rouge, rose,  
jaune, bleu, brun,  
blanc, noir

**Format :**

vertical 36,85 x 48  
30 timbres à la feuille

**Valeur faciale :**

6,70 F - 1,02 €

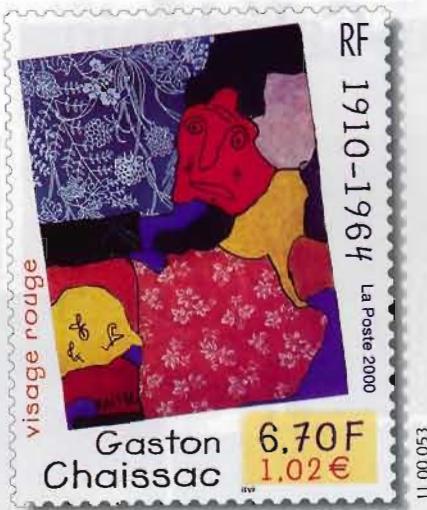


Photo de J. Boullirière  
Musée de l'abbaye Sainte-Croix, Les Sables-d'Olonne

premier jour



Dessinés par Alain Seyrat  
Oblitération disponible  
sur place  
Timbre à date 32 mm  
"Premier Jour"

### Vente anticipée

Les samedi 23 et dimanche 24 septembre de 10h à 18h.  
Un bureau de poste temporaire sera ouvert dans la galerie  
nationale du Jeu de Paume, place de la Concorde, 75008 Paris.

### Sans mention "Premier Jour"

A Pfastatt (Haut-Rhin)

Les samedi 23 et dimanche 24 septembre 2000 de 9h à 18h.  
Un bureau de poste temporaire sera ouvert à l'Escal, 215, rue de  
Kingersheim, 68120 Pfastatt.

Aux Sables-d'Olonne (Vendée)

Les samedi 23 et dimanche 24 septembre 2000  
de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au musée  
de L'abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun,  
85100 Les Sables-d'Olonne.

(suite des ventes anticipées page 32)

# • . . . . Gaston Chaissac

1910-1964

*Visage rouge*



Vente anticipée le 23 septembre 2000  
à Paris

Vente générale  
dans tous les bureaux de poste  
le 25 septembre 2000



# • • • Gaston Chaissac

1910-1964

*Visage rouge*

Timbre-poste de format vertical 36,85 x 48

Œuvre de Gaston Chaissac intitulée

Visage rouge

conservée au Musée de l'abbaye Sainte-Croix,

Les Sables-d'Olonne © D'ap. photographie J. Boulliére

Mis en page par Jean-Paul Cousin

Imprimé en héliogravure

30 timbres par feuille

Mal connue du grand public, marginale à bien des égards, l'œuvre de Gaston Chaissac n'en est pas moins considérée comme l'une des plus singulières et des plus riches de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Personnage solitaire à la santé fragile, il passera la plus grande partie de sa vie à la campagne. Installé dans un premier temps comme cordonnier, c'est en 1937, lors d'un séjour à Paris, qu'il reçoit les conseils et les encouragements d'un peintre abstrait allemand, Otto Freundlich. À la suite de cette très courte période d'initiation, il prend conscience de sa vocation et commence à dessiner, puis à peindre. Parallèlement, il entame une activité littéraire qu'il poursuivra tout au long de son existence. Dans les années 40, il expose à Paris et suscite l'intérêt d'un certain nombre d'intellectuels fascinés par les qualités poétiques d'une œuvre réfractaire à toute classification et qui s'affirme totalement en marge des pratiques picturales de l'époque. Parmi eux, Jean Paulhan, Raymond Queneau et André Breton ou encore le peintre Jean Dubuffet, avec lesquels il entretiendra une abondante correspondance.

C'est à partir du dessin, souvent rehaussé de gouache, que Chaissac va élaborer ses premiers essais et jeter les bases d'un vocabulaire formel parfaitement singulier. La ligne, d'une extrême liberté, semble n'obéir qu'aux suggestions d'une imagination fabuleuse qui, par associations rapides, livre un monde grouillant, où se mêlent, jusqu'à l'outrance parfois, éléments graphiques, motifs végétaux, arrangements floraux et formes hybrides ou animales, à la limite du fantastique. Lorsqu'il s'engage sur la voie de la peinture, Chaissac fait du tableau une sorte de puzzle où les formes, imbriquées, sont assemblées grâce à un épais cerne noir. C'est ce dernier qui, enserrant les éléments décoratifs comme les couleurs passées en à-plats, met en évidence le vrai sujet du tableau, à savoir une figure humaine – un autoportrait le plus souvent – où le regard, obsessionnellement, ne cesse d'interroger le spectateur. "Ma peinture rustique moderne, écrivait Chaissac en 1946, est encore assez pauvre, mais dans une vingtaine d'années j'espère qu'elle sera riche, presque autant que la terre."

Maijten Bouisset



Visage rouge,  
Mis en page par  
Jean-Paul Cousin

D'ap. photo J. Boulissière,  
Musée de l'abbaye Sainte-Croix,  
Les Sables d'Olonne  
Imprimé en héliogravure



Mal connue du grand public, marginale à bien des égards, l'œuvre de Gaston Chaissac n'en est pas moins considérée comme l'une des plus singulières et des plus riches de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Personnage solitaire à la santé fragile, il passera la plus grande partie de sa vie à la campagne. Installé dans un premier temps comme cordonnier, c'est en 1937, lors d'un séjour à Paris, qu'il reçoit les conseils et les encouragements d'un peintre abstrait allemand, Otto Freundlich. À la suite de cette très courte période d'initiation, il prend conscience de sa vocation et commence à dessiner, puis à peindre. Parallèlement, il entame une activité littéraire qu'il poursuivra tout au long de son existence. Dans les années 40, il expose à Paris et suscite l'intérêt d'un certain nombre d'intellectuels fascinés par les qualités poétiques d'une œuvre réfractaire à toute classification et qui s'affirme totalement en marge des pratiques picturales de l'époque. Parmi eux, Jean Paulhan, Raymond Queneau et André Breton ou encore le peintre Jean Dubuffet, avec lesquels il entretiendra une abondante correspondance.

C'est à partir du dessin, souvent rehaussé de gouache, que Chaissac va élaborer ses premiers essais et jeter les bases d'un vocabulaire formel parfaitement singulier. La ligne, d'une extrême liberté, semble n'obéir qu'aux suggestions d'une imagination fabuleuse qui, par associations rapides, livre un monde grouillant, où se mêlent, jusqu'à l'outrance parfois, éléments graphiques, motifs végétaux, arrangements floraux et formes hybrides ou animales, à la limite du fantastique. Lorsqu'il s'engage sur la voie de la peinture, Chaissac fait du tableau une sorte de puzzle où les formes, imbriquées, sont assemblées grâce à un épais cerne noir. C'est ce dernier qui, enserrant les éléments décoratifs comme les couleurs passées en à-plats, met en évidence le vrai sujet du tableau, à savoir une figure humaine – un autoportrait le plus souvent – où le regard, obsessionnellement, ne cesse d'interroger le spectateur. "Ma peinture rustique moderne, écrivait Chaissac en 1946, est encore assez pauvre, mais dans une vingtaine d'années j'espère qu'elle sera riche, presque autant que la terre."

Maïten Bouisset